

— Vive Dieu ! dit la foule en l'apercevant : c'est la relique du pèlerin.

IV.

Il était loin, le bon chevalier, personne ne connaissait son nom : comment lui rendre son trésor ?

— Bâtitons une église, une église de granit breton, où, dans un reliquaire d'or, nous garderons la Vraie-Croix.

Et les voilà tous à l'œuvre, et bientôt il eurent bâti la chapelle de granit breton, où dans un reliquaire d'or apparut à tous les yeux la croix perdue par le chevalier.

Lors, pendant la nuit, à quelques pas de la chapelle, une grande clarté brilla encore autour du nid. Le reliquaire était toujours dans la chapelle ; mais dans le reliquaire on ne voyait plus la croix.

— Holà ! holà ! méchant oiseau, veux-tu donc voler ce qui est à Dieu ?

— Non, bonnes gens, n'accuse pas le pauvre oiseau : il n'a point volé ce qui appartient à Dieu.

Deux fois, la précieuse relique fut replacée dans la chapelle ; deux fois, elle délaissa le reliquaire d'or, pour briller le soir, dans le nid, au sommet de l'aubépine.

— Je comprends, dit le chapelain : où la volonté de Dieu l'a mis, le bois précieux doit rester.

— Mais comment ferez-vous, messire ? s'écria le sonneur Yvon, Yvon le sonneur de cloches, qui raisonnait comme un docteur, car il avait été archer.

— Comment je ferai ? Ecoutez, gens du village, et dites si je n'ai pas raison. A la place de l'aubépine, je bâtirai une voûte de pierre ; et sur la voûte de pierre s'élèvera la chapelle bénie, la chapelle où dans son reliquaire je